

# Biographie de Louis MESMER

Ou la passionnante histoire d'un apprenti boulanger Surbourgeois à la conquête de l'ouest américain.



*Louis Mesmer*

Louis MESMER est né le 20 février 1830 à Surbourg en Alsace, comme fils de Joseph MESSMER et de Barbe MERCKEL. Il a été baptisé et enregistré par l'état civil sous le nom de Aloïse MOESSMER .

Sixième d'une famille de onze enfants, il passe une enfance sans histoire. Il aide aux travaux des champs. Il va à l'école de temps en temps, surtout en hiver et les jours de mauvais temps.

Il faut se rappeler, qu'à cette époque, Surbourg ne possède pas de véritable école. Dans sa maison d'habitation, l'instituteur s'occupe de 150 garçons qu'il partage en deux groupes, une moitié le matin, l'autre l'après-midi. L'école de garçons n'est inaugurée qu'en 1846.

A l'âge de 14 ans (en 1844), ses parents l'envoient à Haguenau, apprendre le métier de boulanger.

En 1848, Aloïse a 18 ans. Il quitte son patron de Haguenau pour voler de ses propres ailes. Il se rend d'abord à Strasbourg et ouvre sa première boulangerie. Son commerce marche bien et il gagne très vite un peu d'argent.

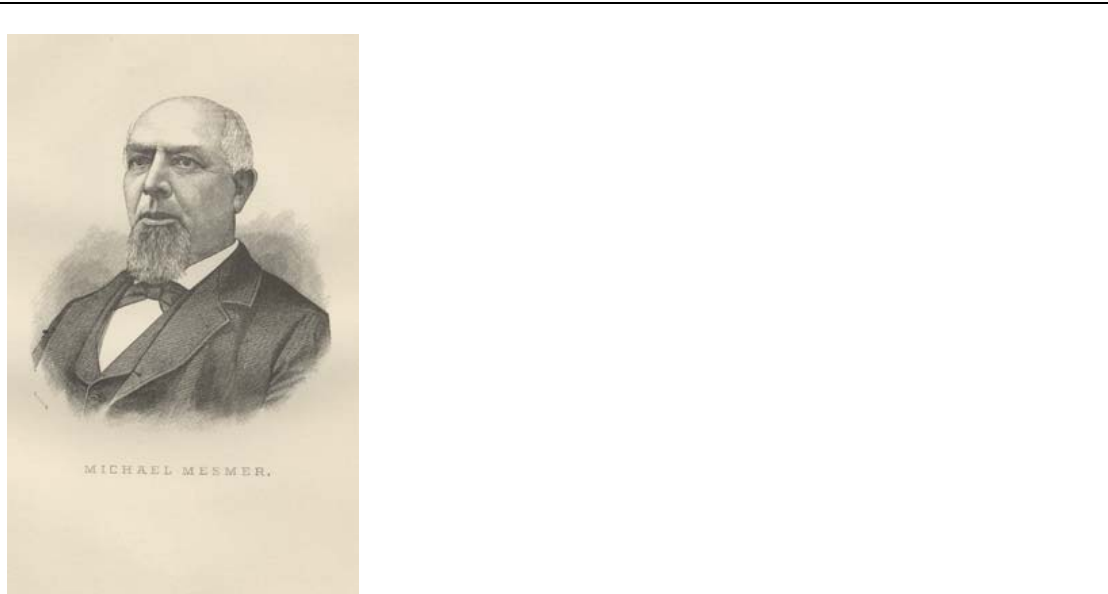
Il revend le tout et part pour Colmar, en vue d'ouvrir une nouvelle boulangerie. Arrivé dans cette ville, il change d'avis et décide de rendre visite à ses deux sœurs qui habitent Paris (Marie Anne née en 1817 et Madeleine, née en 1826).

Il séjourne quelque temps à Paris et en profite pour visiter la ville, accompagné de l'une ou l'autre de ses sœurs.

Bientôt il poursuit sa route vers l'ouest et il arrive au Havre, avec un seul but : les Etats Unis. La traversée de l'Atlantique en bateau coûte cher, et Aloïse n'est pas riche, mais il a des idées. Il innove en ouvrant un stand pour vendre des beignets. Ses beignets sont très appréciés, et bientôt il reçoit plusieurs propositions de rachat pour son stand, qu'il revend finalement avec un bénéfice substantiel. Avec cet argent, il paye son billet pour le nouveau monde.

En 1850, après un voyage de plusieurs semaines, et quelques tempêtes, il débarque à New York, Etats-Unis, où Aloïse devient Loïse, puis Louis, et son nom de famille perd un « S » en devenant MESMER .

De New York, port d'arrivée d'un grand nombre d'immigrés européens, il se rend d'abord chez son frère Antoine, né le 30.06.1821 à Surbourg, installé à Syracuse. De Syracuse, il part pour Buffalo, où vit son cousin Michael MESMER, homme d'affaires établi et reconnu.



Le cousin Michael MESMER est né le 31 octobre 1815 à Surbourg (il a donc 35 ans en 1850).

Il a émigré en 1828 à BUFFALO, avec son père Michel, né en 1782 à Surbourg, oncle de Louis.

En 1830, Michael et son père Michel MESMER reviennent en Alsace, pour l'héritage du grand- père Gaspard MESMER, époux de Marie-Eve STULB, et décédé le 25 janvier 1830 . En 1832 toute la famille retourne aux Etats Unis et s'installe à Lancaster, Erie county, New York.

Michel (le père) décède en 1863 à Lancaster à l 'âge de 81 ans.

A l'image de son cousin Michael, Louis n'a qu'une ambition: réussir dans les affaires.

Son handicap : il ne parle pas anglais.

Afin de combler cette lacune, il prend à son service, un compagnon qui parle l'allemand et l'anglais.

Dès qu'il maîtrise assez la langue du pays, Louis se rend à Cincinnati dans l'Ohio, puis à Dayton.

Après un court séjour à Dayton, il part rejoindre son frère Gaspard (Casper) à Tippecanoe dans le comté de Miami. (Ohio)

Casper, né Gaspard MESSMER, le 3 mars 1828 à Surbourg, est arrivé aux Etats Unis en avril 1848 .Ferblantier de profession, il a été naturalisé le 5 novembre 1860.
--

A Tippecanoe, Louis ouvre une boulangerie (la 3<sup>ème</sup>).

En 1854, une fois installé, il épouse Catherine FORST, émigrée alsacienne, née le 28 octobre 1833 à Dieffenbach-les-Woerth, fille de Joseph FORST et de Salomé SCHUMPP.

Un frère de Catherine, Frank Antoine FORST né à Dieffenbach-les-Woerth le 03 février 1843, a également émigré vers Los Angelès, probablement lors de la visite des Mesmer en Alsace, et s'est marié le 05 avril 1871 à la St.Vibiana Cathédrale de Los Angelès.

Le 3 novembre 1855 naît le fils aîné Joseph MESMER.

Louis est heureux à Tippecanoe. Il a une femme admirable et un fils qui porte le nom de son grand-père. Sa boulangerie rapporte bien, et il gagne suffisamment d'argent pour s'installer définitivement. Mais Louis est un aventurier. A vingt sept ans il ne se sent pas prêt à déposer ses valises. Les rumeurs, insistantes sur ces chercheurs d'or qui font fortune du jour au lendemain, lui procurent des insomnies de plus en plus fréquentes.

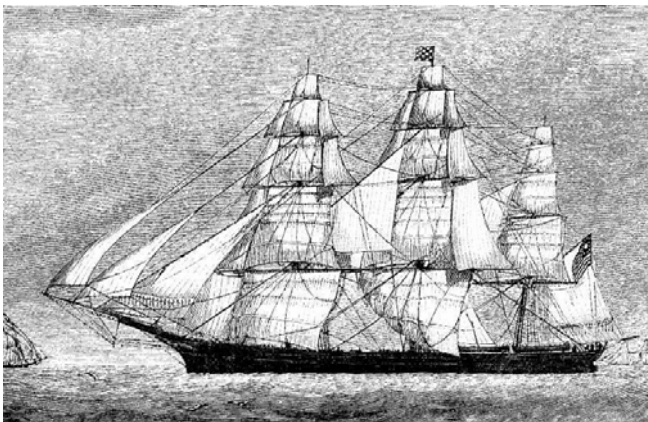
A la fin du printemps 1857, sa décision est prise. Il part chercher de l'or en Californie. Il laisse femme et enfant à la garde de son frère et il entreprend un nouveau périple de

plusieurs milliers de kilomètres.

Pour aller de la côte Est à la côte Ouest, il existe à l'époque, trois routes principales :

- 1 La route la moins chère, mais la plus longue et la plus dangereuse contourne la pointe sud de l'Amérique du sud. Les fameuses tempêtes du Cap Horn, constituent le danger principal. La durée du voyage entraîne bien d'autres périls. A cette époque il n'est pas possible de conserver des aliments pour un voyage de quatre ou cinq mois. La viande salée devient rance, le vin tourne au vinaigre, l'eau potable est envahie par les algues vertes, les bougies fondent à la chaleur de l'équateur et les rats dévorent les réserves de fromage. De nombreux voyageurs souffrent du scorbut ou de bien d'autres maladies liées aux mauvaises conditions d'hygiène à bord.
- 2 La route la plus évidente, mais guère moins dangereuse que la route du sud, traverse tout le continent nord-américain. De New York, il suffit théoriquement de partir plein ouest, en gardant ce cap sur plusieurs milliers de kilomètres. La première partie du voyage se fait en train, en bateau et en diligence. Les difficultés commencent avec la prairie. Le voyage se poursuit en chariots tirés par des chevaux ou des bœufs. Il n'y a pas de route. Les plus chanceux suivent les traces d'un convoi précédent. La partie la plus difficile est constituée par la traversée des Montagnes Rocheuses.
- 3 La route la plus rapide, mais la plus chère, passe par l'isthme de Panama. De New York, un bateau vous transporte jusqu'à Panama. Une diligence vous amène sur la côte ouest. Le voyage se poursuit en bateau jusqu'à San Francisco, Los Angeles ou Fort Victoria en Colombie Britannique.

Louis a un peu d'argent, il choisit la route la plus courte.



De Tippecanoe, il remonte à New York en train, descend le long de la côte en bateau à voile, traverse l'isthme de Panama en train (1), puis remonte en bateau à vapeur jusqu'à San Francisco, où il arrive en septembre de la même année (1857).

De San Francisco, il se rend d'abord à Mokelumne Hill dans la Sierra Nevada (à environ 160 kilomètres au nord ouest). Dans cette région les découvertes d'or sont alors les plus importantes.

(1) La ligne de chemin de fer reliant Colon sur la côte est à Panama sur la côte ouest a été inaugurée en 1855.

Louis comprend vite que pour chercher de l'or en Californie, il arrive trop tard. Les concurrents sont bien trop nombreux et ils défendent âprement leur territoire. Louis part pour Los Angeles.

Le 3 avril 1858, le premier envoi d'or en provenance du Fraser River en Colombie Britannique (Canada) arrive à Los Angeles.

Louis MESMER y voit un signal du destin. Il retourne à San Francisco, prend un bateau pour Victoria puis Cariboo et part tenter sa chance sur le Fraser River (de Los Angeles à Victoria, il y a 1800 kilomètres).

Décidément, Louis n'a ni l'expérience, ni la patience du chercheur d'or. Il ne trouvera pas ce fameux métal précieux sur les bancs de sable du Fraser River.

Dépit et frustré, il retourne à Victoria, et il fait ce qu'il a toujours su faire : il ouvre une boulangerie (la 4<sup>ème</sup>).

Son pain est si fameux, que bientôt il devient le fournisseur officiel de l'administration anglaise. Il obtient ainsi la priorité sur l'achat de la farine. Il gagne rapidement beaucoup d'argent, mais sa famille restée dans l'Ohio, lui manque.

Il retourne à San Francisco, envoie une lettre demandant à sa femme de venir le rejoindre. En attendant, il travaille comme pâtissier sur l'un des bateaux à vapeur réguliers de la côte ouest.

Catherine, sa femme, accompagnée de son fils Joseph, arrive à San Francisco, en avril 1859. Le couple séjourne encore quelque temps dans cette ville, mais bientôt Louis apprend que Los Angeles est en plein développement.

Une nouvelle fois il embarque, mais cette fois avec femme et enfant. Il arrive à Los Angeles en octobre 1859.

A cette époque, la bourgade ne compte guère plus de 3000 habitants. La population se compose d'environ 1000 indiens, 1400 mexicains et 600 blancs. Los Angeles est une ville frontalière typique où tout est possible. Les courses de chevaux, les combats de taureaux, d'ours et de chiens et les dancings, constituent les principaux divertissements. L'argent est facile pour ceux qui savent le gagner, et surtout le garder.

Après un bref séjour à l'hôtel Lafayette, Louis achète une boulangerie (la 5<sup>ème</sup>) située au coin sud-ouest de la rue du Main et de la 1<sup>ère</sup> rue. En moins d'un an, il est connu pour vendre le meilleur pain de la ville.

Avec un ami juif, il parie qu'il sait faire du pain azyne (pain composé exclusivement de farines de froment et d'eau, sans levure). Sitôt dit, sitôt fait. Louis MESMER devient rapidement l'unique fournisseur de pain pour les juifs de tout le sud de la Californie.

Au bout de deux ans, en 1861, il revend son commerce à James ROWAN et rachète la « Boulangerie of New York » (la 6<sup>ème</sup>) à Peter BALZ et Henry KUHN. Ce magasin est situé au coin de rue du Main et de la 3<sup>ème</sup> rue.

Dans cette même année de 1861 éclate la guerre de sécession. Afin d'éviter une fuite massive des blancs vers le sud, le gouvernement envoie un régiment de soldats à Los Angeles. Ce régiment, sous le commandement du Colonel CARLTON s'installe au « Ballona Ranch », situé au sud de Culver city. Le cantonnement sera connu sous le nom de « Camp Leighton ».

Louis MESMER obtient le marché pour la fourniture du pain pour les soldats. Il fait construire une boulangerie (la 7<sup>ème</sup>) avec un four à pain en briques à proximité du camp. Il peut ainsi approvisionner non seulement les soldats, mais également tous les fermiers de la région.

La gestion simultanée de deux boulangeries pose des problèmes à Louis. Il revend finalement la « Boulangerie of New York ». Il est vrai qu'il avait des offres d'achat de plus en plus intéressantes.

Il installe une petite boulangerie (8<sup>ème</sup>) au pied d'un immeuble situé dans une rue commerçante au sud-ouest de la ville. Après quelques mois il déménage à nouveau sa boulangerie vers la « north main street ». Ce nouvel emplacement s'avère bon, et le commerce prospère.

En 1863, le camp des soldats est déplacé au « Highland Park ». L'armée peut ainsi être approvisionnée en pain à partir de la boulangerie de Los Angeles. La boulangerie provisoire du « Camp LEIGHTON » est fermée. Il ne restera sur place que le four en briques.

Toujours à l'affût de nouveaux défis, Louis entend parler de marchands ambulants qui font de très bonnes affaires avec les camps de mineurs de l'Arizona.

Pendant l'été 1863, Avec son ami YANDER, il arme, ce que les deux compères vont appeler leur « goélette des prairies ». Il s'agit en réalité d'un chariot de la taille d'un wagon de chemin de fer attelé de 14 mules. Le chariot est chargé de provisions et de divers articles d'épicerie. Incident de mauvais augure, dans la nuit précédent le départ, une mule s'étrangle dans ses harnachements.

L'expédition part finalement le lendemain par la route El Monte près de Savannah. Une deuxième mule sera tuée accidentellement en cours de route.

Arrivé à destination les provisions sont rapidement vendues à un prix très correct. Sur le chemin de retour, des concurrents jaloux empoisonnent la source qui sert à l'alimentation en eau pour les bêtes. Toutes les mules et tous les chevaux vont crever. Le temps s'en mêle également. Les deux hommes sont pris dans une violente tornade. Le vent projette des cailloux gros comme des œufs de poule, les obligeant à rester à l'abri de leur chariot. La route disparaît totalement. On imagine aisément la détresse des deux hommes sur cette route déserte, sans animal pour tirer le chariot et sans aucune

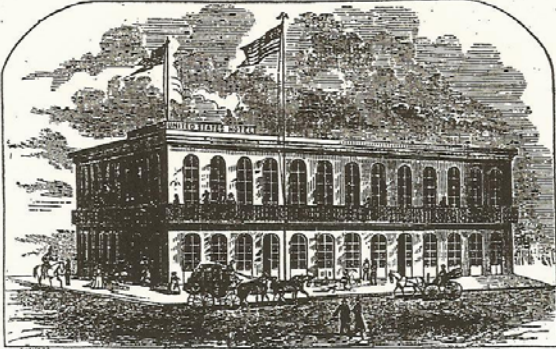
possibilité d'aide extérieure.

Ils décident finalement d'abandonner le chariot et de continuer à pied jusqu'au prochain relais de diligence à partir duquel ils retournent à Los Angeles.

Pendant que Monsieur est parti à l'aventure, Madame s'occupe de la boulangerie.

## UNITED STATES HOTEL

LOS ANGELES.



CALIFORNIA.

**The Largest and Most Commodious Hotel this side of San Francisco**

The undersigned beg leave to inform the traveling public that they have leased this well known hotel, and from their experience can truly say that here permanent and transient boarders will find a HOME. For private families we have suites of rooms at moderate prices. The extensive acquaintance we have formed throughout the State with the traveling community is a sufficient guarantee that this House will always be their favorite resort, and we shall endeavor to maintain our reputation by keeping the best the markets afford for our table, and the choicest wines and Liquors at our bar. *We have all Spring Beds at this Hotel.*

Our Terms are Moderate, Call and See us. HAMMEL & DENCKER  
Bella Union Hotel, Havilah, Hammel & Dencker, Prop's.

---

**L. MESSMER,**  
Wholesale and Retail Dealer in  
**WINES AND LIQUORS,**  
MAIN STREET,  
Under the United States Hotel.  
Sole AGENT for the Celebrated  
**CUCAMONGA WINES:**  
PORT, ANGELICA and WHITE.  
The public of Los Angeles are hereby notified  
that no other person in Los Angeles but LOUIS  
MESSMER has Wines from the Cucamonga  
Ranches. J. L. BANSEVAIN.  
Los Angeles, Jan. 1. 1873.

Always on hand the following fine brands of  
**WHISKIES:**  
BOQUET, CLUB HOUSE,  
CABINET, BOURBON,  
CONGRESS, MILLER,  
OLD RYE,  
TURF CONGRESS,  
GOLDEN SHEAF,  
"C. D." OLD SCOTCH.  
**BRANDIES.**  
WALNUT BRANDY,  
FRENCH COGNAC,  
PONEY BRANDY.

Jas2017

THE UNITED STATES HOTEL

Was built on the property belonging to Don Juan N. Padilla. In May, 1856, Joseph Waivel was proprietor; then, successively: H. Stasford, Webber & Hass, Louis Mesmer, Adams & Grey, Mesmer & Bremmerman, and Hammel & Bremmerman. June 1, 1868, the hotel was leased to Hammel & Dencker, who have since conducted it. The building has had many changes and additions since it was built. The present structure is a fine two-story brick edifice, built at a cost of forty thousand dollars by Mr. Louis Mesmer.

Copy of ads appearing in the  
LOS ANGELES EVENING EXPRESS  
Thursday, August 21, 1873

En 1864, les propriétaires de l'« United States Hôtel », désirent vendre leur établissement.

## **Nouveau tournant dans l'aventure de Louis MESMER: il s'engage dans l'hôtellerie .**

Louis revend la boulangerie et s'engage dans l'hôtellerie.

Catherine son épouse lui rappelle que « pierre qui roule n'amasse pas mousse ». Depuis quatre ans et demie qu'elle habite dans cette ville, elle a déménagé cinq fois. Elle commence à fatiguer, et c'est bien la dernière fois qu'elle déménage (parole de femme).

Entre 1864 et 1869, cet hôtel rapporte pourtant beaucoup d'argent. Petit à petit, Louis rachète les maisons voisines et fait construire un nouveau bâtiment de deux étages en briques avec une façade de 142 pieds de large (43 m). Ce nouveau bâtiment aura coûté 40 000 dollars.

En 1868, Louis est l'instigateur d'une rue commerçante à l'est de « l'Alameda street ».

En 1869, il revend son hôtel à mesdames Gray et Adams, et il entreprend un voyage en Europe avec sa famille, constituée de son épouse Catherine, de ses fils Joseph et Tony et de sa fille Christine. Le voyage va durer plus d'un an et passera bien sûr par le village natal de Surbourg.

Joseph et Tony resteront à Strasbourg pour faire des études. A la déclaration de la guerre entre la France et l'Allemagne en 1870, les deux frères regagneront cependant les Etats Unis prématurément.

En 1871, Louis rachète à Monsieur Hayes, le manoir LINDA VISTA située à l'ouest de Broadway, entre la première et seconde avenue. Cette propriété restera la résidence principale de la famille pour les années à venir.

En 1872, il rachète à Don Manuel REQUENS, le « Yarrow Corner », qui touche sa propriété de la « main street » par l'est. Sur ce terrain il fait construire un immeuble de bureaux en briques.

## **Louis s'engage dans l'immobilier.**

En 1873, Louis possède également, un magasin de vins et spiritueux, situé au rez-de-chaussée de « l'hôtel des Etats Unis ». Il vend en particulier du whisky, du cognac français et surtout le très fameux vin du Cucamonga Ranch (en bon gestionnaire il sait qu'il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier).



### Louis MESMER et la vie associative :



En 1874, sur demande des évêques Amat et Mora, Louis MESMER accepte plusieurs fonctions liées à la construction de la cathédrale St-Vibiana dans la Main street, à proximité de la seconde avenue. Il ne suit pas en permanence la construction de l'édifice, mais il est souvent sollicité pour trouver les dollars qui manquent pour la poursuite des travaux. Avec l'aide de son fils Joseph, Louis achève la construction de la cathédrale en 1876.

En 1876, accompagné de son épouse, il assiste aux manifestations pour le centenaire de la fondation de la ville de Philadelphie (sur la côte ouest, à 3800 kilomètres de Los Angeles ).

En 1880, Louis MESMER fait poser le premier trottoir de Los Angeles en pavés de béton. Pour cette réalisation il est arrêté par le « United States Marshall to San Francisco » pour violation du brevet Schillinger. Louis peut apporter les preuves que le brevet est tombé dans le domaine public. Il est condamné à 800 dollars pour les frais de procès.

Brevet Schillinger :

« Les Etats Unis ont accordé à John J. Schillinger en 1870, un brevet pour une amélioration d'un revêtement de sol en pavés bétonnés. Les joints entre les pavés sont réalisés en papier goudronné ou équivalent. »

En 1886, Louis fait démolir l'immeuble situé au coin de la rue du Main et de la rue du marché. En lieu et place, il fait construire un bâtiment de trois étages, comparable à ce qui se fait de mieux dans le genre pour l'époque.

En 1887, avec L. Wicks et Jean Bernard, il entreprend la construction d'un port artificiel sur le lac La Ballona, situé à environ quinze miles de Los Angeles. L'inexpérience dans ce domaine nouveau et le manque de compétences techniques locales, entraînent des pertes financières considérables dans la réalisation de ce projet.

**1891, décès de Catherine FORST :**

Son épouse, la compagne de toutes ses aventures, la mère de ses enfants, femme respectée et aimée dans tout le sud-ouest, décède le 2 octobre 1891.

Catherine a bien sur droit à une cérémonie dans la cathédrale construite par son mari.

**1893, Louis se remarie :**

Le 15 juillet 1893, Louis MESMER se remarie avec madame Jennie E. SWAN.

**1900, décès de Louis MESMER :**

Louis MESMER décède le 18 août 1900 à Los Angeles à l'âge de 70 ans. Il laisse derrière lui, une veuve, Jennie E. Mesmer, trois fils, Joseph, Louis Antoine et Alphonse, et deux filles, Marie Agnès Christine, épouse Griffith et Lucille Amélie, épouse Whipple.



TOMBE MESMER. CALVARY CATHOLIC CEMETERY  
EAST LOS ANGELES

**Conclusion :**

Ceci est l'histoire d'un jeune boulanger qui a quitté son village alsacien pour l'extrême ouest des Etats Unis avec comme seuls bagages, son indomptable courage et sa volonté d'entreprendre.

Louis a su vivre son aventure tout en construisant sa vie de famille et en se faisant reconnaître dans cette ville de Los Angeles en pleine expansion.

Son métier de boulanger, lui a permis plus d'une fois de rebondir, lorsque ses autres entreprises ont échoué.

Avec le temps l'expérience et le discernement, le succès a fini par arriver.

Malgré ce succès individuel, Louis avait besoin de revenir aux sources. Au milieu de sa vie il retourne visiter son pays natal.

Vers la fin de sa vie il a également senti le besoin de s'engager dans la vie associative.

Il s'est ainsi, entre autres, occupé de la construction d'une cathédrale.

Un exemple à suivre...

*Traduction libre, d'une biographie de Louis MESMER, publiée à Chicago en 1901.*

*Claude SCHMITT, février 2007.*

*Mes sincères remerciements vont à Monsieur **Antoine MERKEL** et à ses correspondants américains, Madame **Denise LANDWEHR**, Colorado, et Monsieur **John RINDGE**, Californie, pour toutes les informations fournies.*

## **CARTES/ PLANS :**

ALSACE AVENUE A LOS ANGELES  
ET MESMER AVENUE A CULVER CITY

A l'heure actuelle, Louis MESMER a toujours une avenue à son nom à Culver City  
(Los Angeles County)



ex.: "87 rue bobillot, paris" ou "Restaurant Japonais Paris 06"

Recherche Google Maps

Plan À proximité Itinéraires

Résultats Mes cartes Nouveau !

Imprimer Envoyer

### Bienvenue sur Google Maps

Rechercher un plan, par ex.

[Auxerre](#)

[87 rue bobillot, paris](#)

Rechercher des commerces et des services, par ex.

[Restaurant Japonais Paris 06](#)

[pizza](#)

Itinéraire, par ex.

[de Dijon à Nevers](#)

[de 1 Grande Voie des Vignes Chatenay-Malabry à Joigny](#)

Retrouvez Google Maps sur votre téléphone.

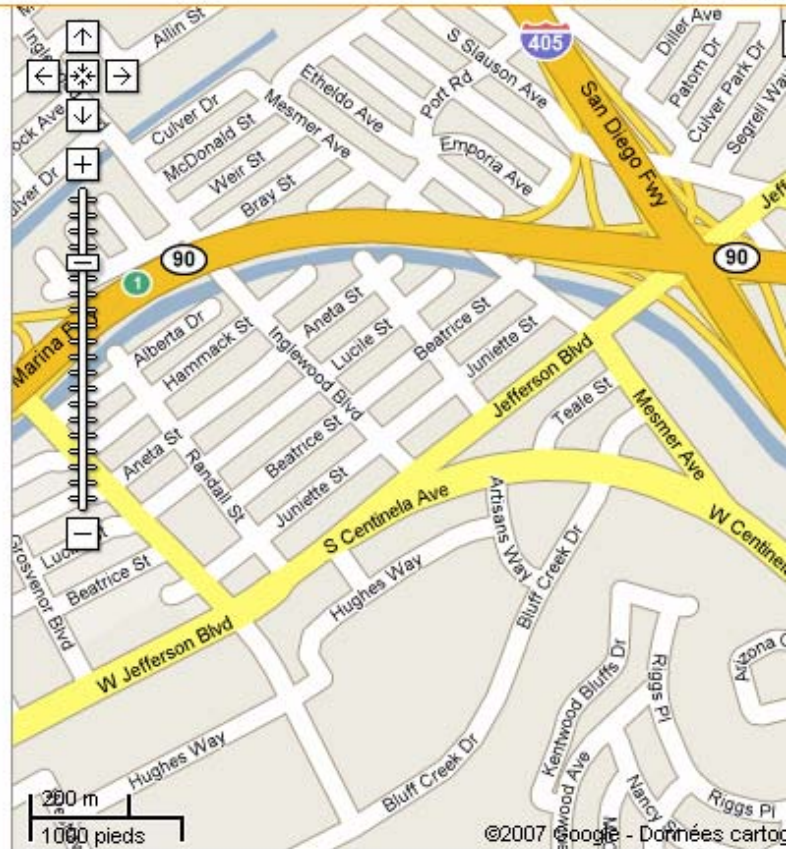
[En savoir plus »](#)

Entreprises : ajoutez ou modifiez vos coordonnées.

[En savoir plus »](#)

Diffusez vos publicités sur Google Maps.

[En savoir plus »](#)



Données transférées depuis www.google.com

Pérégrinations de Louis MESMER en Amérique du nord entre 1850 et 1860.

